

Allix, Jean-Pierre (1996) *L'Espace humain. Une invitation à la géographie*. Paris, Seuil (Coll. « Science ouverte »), 420 p. (ISBN 2-09-023446-7)

Jacques Bethemont

Volume 41, numéro 112, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022609ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022609ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (1997). Compte rendu de [Allix, Jean-Pierre (1996) *L'Espace humain. Une invitation à la géographie*. Paris, Seuil (Coll. « Science ouverte »), 420 p. (ISBN 2-09-023446-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(112), 69–70. <https://doi.org/10.7202/022609ar>

ALLIX, Jean-Pierre (1996) *L'Espace humain. Une invitation à la géographie*. Paris, Seuil (Coll. «Science ouverte»), 420 p. (ISBN 2-09-023446-7)

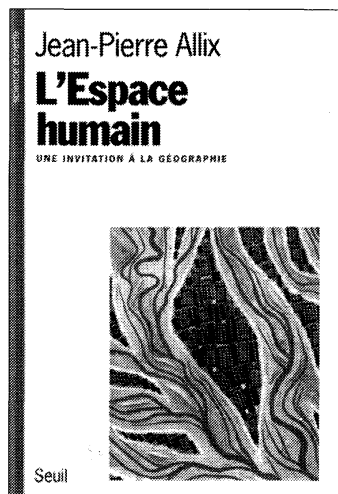
Durant la majeure partie de sa carrière, Jean-Pierre Allix a dispensé son enseignement à des étudiants brillants, mais pour lesquels la géographie n'était le plus souvent qu'une matière à option subie sans grand enthousiasme. De là ce parti de séduction que sous-tend cette «invitation à la géographie». Il y faut beaucoup de rigueur et une vaste culture, mais aussi des objectifs et une démarche clairement affichés. En l'occurrence, l'auteur pose en principe que tout un chacun — aménageur, politicien, voyageur ou simple lecteur de journaux — fait de la géographie sans le savoir.

Reste à démontrer que cette discipline ne peut être réduite à un catalogue de données factuelles, qu'elle n'est pas davantage un discours où se mêlent la tectonique des plaques et la pyramide des âges, mais qu'elle propose des clés pour une lecture du monde.

Pour soutenir l'ambition de son propos et faisant litière de toute didactique convenue, l'auteur ouvre sur un jeu de massacre dont dix idées reçues font les frais: «le milieu naturel tempéré est favorable à l'homme», «tel pays est peuplé parce qu'il est fertile», «le Nord développé s'oppose au Sud qui ne l'est pas», etc. L'essentiel est moins de dénoncer l'inanité de tels propos, que d'inventorier l'argumentaire géographique: dangers du déterminisme, limites du possibilisme, nécessité de recourir à des raisonnements complexes où le temps se combine à l'espace et où les contingences d'époque, de civilisation et de culture tiennent une place essentielle. Le corps de doctrine ainsi constitué de façon empirique est ensuite appliqué à l'analyse des concepts essentiels de la discipline: principes de morphodynamique, logique et rôle des crises, ville, perception de l'espace, paysage et finalement logique des grands espaces.

Derrière cet énoncé formel, une liberté de propos nettement revendiquée, une recherche constante de la formule qui fait mouche, un parti pris de légèreté (au meilleur sens du terme) qui amène l'auteur à reléguer, dans des annexes, un certain nombre de définitions et de propos abstraits et surtout un goût du paradoxe qui frise parfois l'insolence. Il n'empêche que cette lecture apparemment primesautière aboutit à une conclusion très ferme: «si cette belle inconnue qu'est la géographie semble se mêler de tout, c'est pour mieux discerner à quoi ressemble la planète, pourquoi elle est ainsi et comment elle fonctionne».

Les bons esprits ne manqueront pas de faire observer que le propos est parfois trop personnel (à commencer par la critique du matérialisme dialectique en action), qu'il tombe parfois dans une trivialité discutable comme lorsque le naturel s'oppose

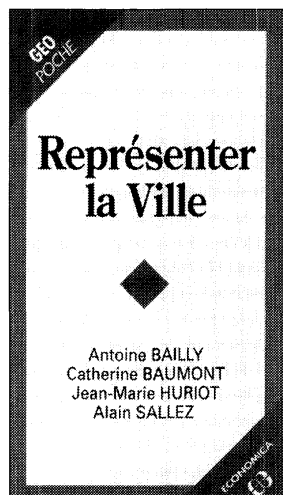


au culturel (p. 291), que le paradoxe est peut-être excessif lorsque Pol Pot est présenté comme un écologiste modèle (p. 219) et que le portrait de Pierre le Grand en ivrogne cocufié n'apporte rien à l'analyse du site de Saint-Petersbourg. Il n'empêche que ce livre est jubilatoire, qu'il donne envie à l'honnête homme de s'intéresser à une discipline méconnue et qu'il devrait inciter les géographes à repenser leur approche didactique. Ajoutons, ce qui ne gâche rien, que les trop rares illustrations témoignent d'un talent, attesté au demeurant par la Une de couverture, qui dénonce le peintre derrière le géographe.

Jacques Bethemont  
Laboratoire de Géographie Rhodanienne  
Lyon

BAILLY, A., BEAUMONT, C., HURIOT, J.-M. et SALLEZ, A.  
(1995) *Représenter la ville*. Paris, Economica (coll. «GÉO Poche»), 112 p. (ISBN 2-7178-2956-3).

Ce petit ouvrage, bien écrit et intelligemment illustré, survole en cinq chapitres l'approche géographique contemporaine de la ville: «la ville vécue ou la longue histoire des représentations urbaines»; «formes urbaines, mythes et symboles»; «méthodologie de la représentation théorique»; «la ville cartographiée ou le musée imaginaire»; «la ville théorique: microéconomie ou macrogéographie?»; «la ville idéale: entre théorie et utopie»; «la ville promise: entre utopie et réalité». Il se termine par une bibliographie de 40 titres. Au fil du texte, quelques encarts mettent en relief certaines conceptions qui ont marqué l'histoire de la pensée urbanistique; par exemple, à la page 101, on retrouve un extrait du fameux plan Voisin de Le Corbusier pour Paris.



Compte tenu du volume disponible, c'est là une excellente introduction aux questions abordées, car elle évite la plupart du temps de n'être qu'allusive. Le texte donne les définitions nécessaires, et ne sacrifie pas la clarté à la nécessité de faire le tour d'une question. L'on sent que les quatre auteurs — trois économistes et un géographe (A. Bailly) — se sont mutuellement relus, discutés, corrigés ou complétés.

Si donc la conception d'ensemble est évidente, il n'en est que plus clair que cette approche des représentations de la ville est particulière. Curieux en effet de constater que la notion de représentation n'y est pas envisagée dans ce qu'elle évoque pourtant au premier chef: les mots et les images qui représentent la ville.